

17^e dimanche du temps ordinaire - Année B

Frère Giovanni Battista

Deuxième livre des Rois 4, 42-44

Psaume 144

Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 4, 1-6

Évangile selon saint Jean 6, 1-15

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

28 juillet 2024

L'Église a décidé de consacrer cinq dimanches de ce temps d'été, jusqu'à la rentrée, à la méditation du merveilleux chapitre six de l'évangile selon saint Jean qui, comme nous le savons, tient lieu, chez saint Jean, de discours eucharistique ; voilà pourquoi on l'appelle aussi discours sur le pain de vie : parce qu'à partir de cette multiplication, ou fraction gigantesque du pain, Jésus veut aller plus loin et parler du pain véritable que lui-même est en sa personne, qui se fait sacrifice et nourriture.

Or, quel est le sens de ce miracle, de ce signe ? Et non seulement du signe en lui-même, mais aussi de la façon dont Jésus l'accomplit ?

Essayons de relever dans ce texte quelques aspects qui nous aident non seulement à comprendre ce que Jésus fait, mais pourquoi et comment il l'accomplit.

1. Tout commence avec une question un peu insidieuse que Jésus adresse à Philippe : « *Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?* » ; et l'évangéliste ajoute : « *Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire* ». Donc, cette question de Jésus n'est pas nécessaire au miracle en tant que tel, car de toute façon Jésus savait déjà ce qu'il allait faire, mais plutôt à la perception, à l'impact que ce signe devait provoquer sur ceux qui allaient en devenir témoins.

« *Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?* ». Question insidieuse, impossible, à laquelle Philippe répond justement que « *le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain.* » : non seulement il faudrait de l'argent, mais même si l'on en avait, il serait impossible de trouver un boulanger qui fasse cuire tout le pain nécessaire sur-le-champ. Jésus, bien sûr, sait tout cela, mais cette question posée à Philippe a une utilité qui va au-delà du besoin de pain matériel.

Pourquoi Jésus pose-t-il cette question à Philippe, en le mettant, de fait, face à une impasse ? Eh bien, non pas parce que Jésus attendait une solution de sa part, mais

juste pour ouvrir Philippe au problème, pour créer une brèche, pourrait-on dire, dans le cœur des disciples, une brèche de responsabilité et de compassion.

Cela peut paraître banal, mais en réalité c'est le début d'une étape nouvelle pour la vie de la communauté. Jésus veut, tout d'abord, que Philippe et les autres disciples se sentent concernés par ce problème, ce besoin de la foule. « *Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?* ». Et ce problème vous concerne aussi. Ce n'est pas seulement un problème pour la foule, pour moi ; c'est un problème qui nous concerne tous.

2. Et c'est là que le prodige que Jésus s'apprête à faire commence déjà à produire ses effets dans le cœur de ses disciples. Car tout de suite, ils commencent à chercher une solution concrète : « *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !* ». En réponse à une question impossible est donnée une solution inappropriée : cinq pains et deux poissons. C'est-à-dire rien du tout. Mais ce n'est pas grave, parce que Jésus n'est pas à la recherche de ressources matérielles pour nourrir la foule ; ce qu'il cherche, c'est à susciter l'engagement des disciples. Et c'est la deuxième étape.

3. Mais Jésus nous fait aller encore plus loin :

- « *Faites asseoir les gens.* »
- « *Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives* », vraisemblablement aidé par ses disciples, étant donné le nombre important de bouches à rassasier.
- Et à la fin, « *Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : "Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde."* ». « *Et ils remplirent douze paniers* », ce qui revient à dire qu'il y en avait aussi pour les absents, ces douze paniers étant ainsi le signe de l'Église de l'avenir.

4. Là, bien sûr, centrale est la question du pain, image du Christ-pain, image aussi du pain eucharistique, que nous verrons dans les quatre prochains dimanches. Nous n'en sommes qu'au début. Et quel est le premier fruit qui naît de ce prodige de Jésus ? Ce n'est pas le rassasiement de toute la foule. Car il y a un signe beaucoup plus discret, et beaucoup plus important : la foule rassasiée disparaîtra, alors que ce fruit demeurera pour toujours. Et ce fruit c'est la naissance, ou plutôt **la constitution d'une communauté eucharistique autour de Jésus.**

Communauté eucharistique ne veut pas dire qu'il s'agissait de la première communion de toute cette foule, et que Jésus a consacré le pain comme à la dernière cène ; communauté eucharistique signifie que ce groupe que Jésus constitue avec ses disciples, et potentiellement avec toute la foule, est en train d'être édifié, construit, d'être transformé en Église.

En fait, le pain, et surtout, tout ce qui va de pair avec lui (la question impossible, et la solution inappropriée, et l'engagement des disciples) sont le signe, l'anticipation de la vie eucharistique de l'Église, qui ne se limite pas à la célébration du

sacrement lui-même, pour façonner finalement des hommes et des femmes eucharistiques, c'est-à-dire :

1. capables d'**obéir à Jésus** et de se laisser provoquer par les impasses et les responsabilités où il nous place parfois, comme cela est arrivé à Philippe ;
2. capables d'**offrir à Jésus par la communauté** ce qu'ils ont (les cinq pains et les deux poissons) et ce qu'ils sont, offrir impliquant aussi de renoncer à quelque chose ;
3. et finalement qui acceptent de **s'engager dans une œuvre commune** où toute ambition de devenir le protagoniste de la scène est invitée à s'effacer au service de cette compassion pour le monde, de cet amour de Jésus qui est la raison d'être de la communauté.

Voilà les trois valeurs, ou plutôt les trois "puissances eucharistiques", qui émergent de ce signe, qui veut justement préparer le discours eucharistique de Jésus : obéissance au Christ, offrande au Christ, participation à la compassion et au service du Christ au monde, en collaboration avec les autres ; en effet, sans mettre en œuvre ces trois valeurs, on ne devient pas une communauté, même si l'on communie tous les jours.

Donc, finalement, le miracle du pain n'est pas le seul miracle de cette page d'évangile ; il y a aussi un autre miracle concomitant, pourrait-on dire, qui est celui de l'Église en tant que communauté eucharistique. Et c'est bien cette communauté, c'est bien cette Église que Jésus veut donner à notre monde, aujourd'hui encore.